

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[416. Boulogne, Mardi 8 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

416. Boulogne, Mardi 8 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis arrivée ici morte de fatigue. Je puis à peine tenir la plume. Mais il vous faut un mot. Je vais me coucher. On me dit des nouvelles très effrayantes de Paris.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 510/193

Information générales

LangueFrançais

Cote1137, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription416. Boulogne Mardi 8 septembre 1840

à 6 heures après-midi.

Je suis arrivée ici morte de fatigue. Je puis à peine tenir la plume. Mais il vous faut un mot. Je vais me coucher. On me dit des nouvelles, très effrayantes de Paris ! On débite ici qu'on se bat, qu'il y a des barricades, que Thiers a donné sa démission, que le roi ne l'a pas acceptée. Que les fonds ont fléchi de 6 %. Enfin, c'est à perte de vu. Je n'ai pas fort peur. Je crois que je partirai demain mais vous saurez ce que je fais ou ne fais pas. Pour le moment Je n'en sais rien moi même. Je suis ivre de fatigue. Rien que cela, à ce que me dit mon médecin. Adieu. Adieu.

Je viens de voir George d'Harcourt. Il est parti pour Paris. Il se plaint d ne vous avoir point vu. Je m'en plains aussi. j'aurai aimé à lui entendre. parler de vous. Pardon de cette feuille pitoyable. Je ne sais sur quoi j'écris. Je tombe. Bonsoir. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 416. Boulogne, Mardi 8 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1840-09-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/441>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 8 septembre 1840

Heure 6 heures [un quart]

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Boulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1137
416. / Doulos Mardi 8^e 1840
à 6 heures. qu'on

si moi arrivés ici avant de partir
si j'ai à peiné tenu la plume
mais il faut peut-être un mot. si
vous me l'avez. on me dit de
venir avec vous effrayant de par
on dit que si on ne bat, que il y
a de la barrière, que l'on a de
la discipline, que l'on ne l'opère
accepter. que l'on ne l'opère
de 6 1/2. que l'on a de la part de
vous. que l'on a de la part de
si vous ne partez pas demain
mais vous savez ce que j'ai à
vous dire. que l'on ne l'opère
si vous savez ce que l'on ne l'opère
si vous savez de la part de
que l'on a de la part de vous

Médecin. adieu, adieu.
je reviens de voir G. d'Harant.
il est parti pour Paris. il se
plait de ce que vous avez fait
ici. si ce n'est pas au point
je aurai aimé à lui entendre,
parler de vous. pardon de
votre petite pitié. je
vous suis très fier. je
si vous le voulez adieu adieu.

9

8